

SALIM BACHI

**Amours  
et aventures de  
Sindbad le Marin**

roman

*nrf*

GALLIMARD

## DU MÊME AUTEUR

### *Aux Éditions Gallimard*

LE CHIEN D'ULYSSE, *roman*. Prix littéraire de la Vocation. Bourse Goncourt du

Premier Roman. Bourse prince Pierre de Monaco de La Découverte.

LA KAHÉNA, *roman*. Prix Tropiques.

TUEZ-LES TOUS, *roman* (« Folio », n° 4649).

LES DOUZE CONTES DE MINUIT, *nouvelles*.

LE SILENCE DE MAHOMET, *roman* (« Folio », n° 4997).

### *Aux Éditions du Rocher*

AUTO PORTRAIT AVEC GRENADE, *récit*.

AMOURS ET AVENTURES  
DE SINDBAD LE MARIN



SALIM BACHI

AMOURS ET AVENTURES  
DE SINDBAD LE MARIN

roman

*nrf*

GALLIMARD

L'auteur remercie le Centre national du livre pour son aide.

*Pour Amel*









Le chien était maintenant très vieux, et son pelage gris parsemé de taches noires. Il avançait devant son maître en remuant faiblement la queue. Cela faisait bien longtemps qu'il ne se souvenait plus de sa jeunesse canine. Il avait veillé le Dormant, son maître, qui à présent descendait du bateau, veillé la nuit et le jour et Dieu sait que les nuits furent longues et les jours aussi.

La ville s'étendait sous leurs yeux, blanche comme l'aube qui s'était levée sur la mer. Jadis la cité s'était appelée Alger. À présent ses habitants lui donnaient le nom de Carthago. Mais cela ne disait rien au voyageur et à son chien. Sans doute, dans une autre vie, les villes changeaient moins vite. Mais ces souvenirs étaient de vieux et lointains échos qui ne se répercutaient plus sur les parois de la caverne.

Ils descendirent la coupée et se retrouvèrent sur le quai. Les hommes se bousculaient. La foule gonflait comme une vague sur le point de s'abattre sur une digue pendant une tempête. Le voyageur ne reconnaissait personne. Son chien commença à geindre. Il se baissa vers lui et passa une main délicate sur son pelage. Ils purent à nouveau avancer à

travers les hommes et les femmes qui ne ressemblaient plus à ceux de sa jeunesse.

— Arrêtez-vous !

Un militaire avait surgi devant eux. Était-ce encore la guerre ? se demanda l'homme au chien.

— Vos papiers !

Oui c'était bien cela, le cauchemar, l'horrible cauchemar se poursuivait.

— Vous allez m'arrêter ?

Le militaire le regarda comme s'il était devenu fou. Il aperçut le chien, eut un mouvement de recul.

— Votre passeport, monsieur. Police des frontières.

Étrange police qui se comportait comme une armée en guerre, se dit l'homme en fouillant dans sa veste. Il en sortit un vieux document froissé par un long usage et le tendit au soldat, ou au policier, il ne savait plus.

— Mais ce n'est pas un passeport, ça !

— Je n'ai rien d'autre.

— Si, un chien...

Le policier retourna le document dans sa main, le palpa comme s'il s'agissait d'une relique, commença à le feuilleter. À mesure qu'il en tournait les pages, ses yeux s'agrandissaient comme deux lunes blêmes.

— Un problème, monsieur... l'agent ?

Il avait hésité avant de l'appeler ainsi. Cette engeance était d'une grande susceptibilité quand elle n'était pas tout bonnement stupide. L'autre releva son képi, se gratta le front.

— Mais c'est un passeport français ! Un vieux...

— C'est sa fonction, monsieur l'agent.

— Mais ce n'est pas algérien ; ce n'est même pas un passeport français valide. Il date de la guerre !

— La guerre est finie ?

— Tout dépend de laquelle. La première s'est terminée en 62.

Il y en avait donc eu une seconde. Étrange pays où les guerres se succédaient comme si l'histoire n'enseignait rien à ses hommes. Avait-il dormi tant que cela ? Son chien était-il si vieux ?

— Suivez-moi !

Il hésita.

— Tous les deux !

Le Dormant aurait pu être jeune. Il le paraissait. N'était ce vieux chien répugnant qui l'accompagnait partout, il serait passé pour un homme de trente ans. Mais ses vêtements auraient pu être coupés il y a un siècle. Ils étaient neufs mais semblaient sortis d'une vitrine de musée ou de l'une de ces vieilles échoppes que l'on voit parfois dans un de ces films en noir et blanc.

Ses chaussures noires brillaient encore de quelques feux qui, tout de même, s'éteignaient à mesure que le bateau le conduisait à Carthago à présent, comme il l'avait appris de la bouche même d'un passager, un jeune homme dont l'activité principale consistait en une forme de commerce. Il achetait des vêtements à l'autre bout du monde, les transportait à la main dans de gros sacs en plastique et les vendaient sur un marché de Carthago. Pourquoi exerçait-il cette étrange et fatigante activité ?

— Je suis un homme d'affaires...

Il désignait son ballot d'où s'échappaient des mouchoirs multicolores, des cols de chemises italiennes, un sèche-cheveux électrique.

— ... un businessman ! Sindbad. C'est ainsi que l'on me nomme dans mon quartier. Sindbad.

Le chien leva vers lui sa gueule et bâilla.

— Il a besoin de sommeil votre clébard. Bon sang, vous l'avez déniché où ? Il est plus vieux que Lalla Fatima, ma grand-mère !

— Elle vit encore ? lui demanda le Dormant, soudain intéressé par la conversation de ce passager.

— Si on peut appeler ça vivre. Elle dort toute la journée et passe ses nuits à raconter qu'elle aurait mieux fait de mourir.

— Pourquoi ?

— Elle prétend que c'était mieux avant.

— Et elle a raison ?

— Moi, je suis un homme neuf dans un pays neuf. On me dit que la ville s'appelait jadis Alger et qu'elle s'appelle à présent Carthago. Donc, pour moi, c'est Carthago... On me dit c'est mieux qu'avant, je suis d'accord avec ceux qui le claironnent. Ce sont eux qui ont raison, ils ont toujours eu raison... la guerre... tout ça... des histoires à dormir debout... Vous ne pensez pas, monsieur ?

Il ne pensait plus, il songeait.

Carthago, étrange nom dont la sonorité ne lui était pas étrangère. Comme s'il s'était éveillé d'un cauchemar pour se retrouver en un autre, plus horrible, où la ville ensanglantée avait même changé de nom et de physionomie. Comme si l'étrange cité où l'on fusillait les partisans, égorgeait les femmes, torturait des enfants, qu'il avait dû fuir en compagnie du chien pour se réfugier dans les montagnes, pour échapper aux troupes des généraux d'Afrique, aux parachutistes,

comme si celle-ci avait enfin pris un nom à la hauteur de sa réputation. Carthago...

— Que pense votre grand-mère de la guerre?

— Quelle guerre?

Devant le regard d'incompréhension du Dormant, l'autre enchaîna :

— Ah! Vous en êtes resté à la première, vous! La grande... celle avec les martyrs, les héros, les méchants paras...

Il se mit à rire, toutes dents déployées.

— Pourquoi riez-vous?

— Pour rien, monsieur, pour rien. Je suis un homme neuf dans un pays neuf. Un businessman. Sindbad le Voyageur.

La guerre... il l'avait connue. Il n'aurait su dire où ni quand. Mais comment... cela il ne l'ignorait pas. Elle s'était incrustée dans sa chair au point de la marquer au fer. Il lui suffisait de lever le bras ou de courber l'échine pour la sentir s'insinuer, douloureuse, vipérine, à travers toutes les fibres de ses muscles jusqu'aux recoins obscurs de son âme. Elle défilait devant ses yeux comme le cauchemar de centaines de nuits, de milliers de vies. Défilaient les cortèges de captifs, s'ouvraient les portes des camps d'où surgissaient les cadavres du Jugement dernier. Il y avait d'autres chimères, d'autres goules qui peuplaient sa mémoire enténébrée : des cités dévastées par des hordes barbares; des hommes, des femmes, des enfants parqués dans d'obscures cavernes, entassés dans des catacombes, emprisonnés comme des rats, la proie des flammes, bûchers, immenses torches vives



dans le plus noir de son âme. Quand il s'éveilla, il trouva le chien qui le veillait, sombre et gris comme le jour où il s'était endormi. Il se souvint alors de ce conte que lui disait sa grand-mère, avant que la nuit l'engouffre dans la mort :

*Les chiens sont pour les croyants une bénédiction ; celui qui leur aura donné le bien en recevra au centuple puisque ceux-ci sont les gardiens de l'enfer, mon enfant, et le tien éteindra les flammes qui menacent de dévorer ton cœur en plongeant sa queue dans de l'eau glacée.*

— Vous venez d'où ?

— Je ne sais plus.

Le flic en uniforme se grattait la tête. Grande perplexité, grande ignorance. Le Dormant et son chien n'étaient pas des voyageurs comme les autres, cela se voyait. Il les avait conduits dans cette baraque préfabriquée au bout du quai. Ses collègues les avaient regardés entrer sans grande aménité, surtout le chien au pelage gris, à la gueule toujours béante, à l'haleine fétide. Bon sang, ce qu'il pouvait puer ! Il se décomposait sur place. Quel âge pouvait-il bien avoir ? L'homme lui-même, maître de la bête depuis des temps immémoriaux, l'ignorait. Seul l'animal aurait pu le dire. Mais il se contentait de gémir, la gueule ouverte, de remuer la queue et de regarder son maître.

— Vos papiers ne sont pas en règle, monsieur. Pas de date de naissance. Vous avez quel âge ?

Le Dormant tendit ses mains, les retourna, haussa les épaules : il ne savait pas. Comme un homme revenu d'un long sommeil et qui, au matin, cherche à rassembler ses souvenirs, à remettre de l'ordre dans ses pensées.

— On en fait quoi, de ce type?

Un collègue qui s'était approché du bureau lança :

— Tu trouves pas qu'on a assez d'emmerdes comme ça!

Ce pays fout le camp, plus personne ne reconnaîtrait sa mère dans ce bordel. Alors un de plus ou de moins.

— Les papiers...

L'autre se mit à rire.

— Laisse tomber. Tout a brûlé dans ce pays! C'est le trafic des identités. Quel est le singe qui se soucie d'une carte d'identité ou d'un passeport? À quoi tout cela peut-il bien servir?

— À voyager.

— Dans le trou du cul de l'Enfer, oui! La mort sans destination! Pas besoin de passeports. Les gamins fabriquent des radeaux pour mourir en mer... des passeports... foutue rigolade... Pour une fois qu'on a un sans-papiers, on va pas lui faire des misères?

Le Dormant demanda :

— Les enfants fabriquent des radeaux?

— Oui, monsieur du Néant... Des gamins... des armateurs. Avec leurs mains, quelques planches, des pneus, ils bâtissent des naufrages! De grands échouages, de belles morts en mer sous la surveillance des garde-côtes espagnols, italiens ou maltais.

— Il y a bien quelques survivants?

— Si l'on veut... des cadavres sur pattes... ils les parquent dans des camps, les alimentent, les soignent et nous les renvoient pour qu'ils puissent à nouveau se perdre en mer.

— Pourquoi ces enfants fuient-ils?

Les flics le regardèrent comme s'il venait de proférer une

insanité. L'un lui tendit son vieux passeport, l'autre cracha par terre.

— Une longue histoire, monsieur.

Il n'était pas pressé.

Vrai, le chien s'était endormi à ses pieds. Une bénédiction en soi : sa gueule fermée, l'air était plus respirable. Comme il n'agitait plus sa queue, les particules en décomposition retombaient sur le sol et ne se dispersaient plus dans l'atmosphère étouffante du baraquement.

Voilà vingt ans qu'on promettait de leur construire de vrais bureaux. On les avait parqués au bout du quai, derrière un hangar désaffecté, et on les avait oubliés. Lorsqu'ils recevaient un clandestin comme cet homme avec son chien, ils le cuisinaient à l'abri des regards... sans méchanceté. Quand il s'agissait d'un cas douteux, un terroriste qui revenait à Carthago pour y tester ses connaissances d'artificier, on le confiait alors à la police, la vraie, la méchante, celle qui entretenait si bien les caves de ses commissariats. Au premier regard, cet homme et son chien étaient de doux dingues, rien de plus.

— Monsieur, il vous faut un nom, n'importe lequel.

Il désigna son collègue :

— Lui, c'est Achille ; moi, Patrocle. Ou Castor et Pollux, Dupond et Dupont, comme il vous plaira... vous pourriez être... tenez, laissez-moi réfléchir... Personne ! Oui, Personne...

Le chien secoua ses puces.

— Ah, je vous ai eu ! Vous nous preniez pour des demeurés. Mais je vous assure qu'on a fait des progrès depuis l'In-

## REMERCIEMENTS

Ce livre comporte bien un conte véritable de Sindbad le Marin, ou Sindbad de la Mer, traduit par Jamel Eddine Bencheikh et disponible dans la Pléiade. Il est aussi souvent question de Leonardo Sciascia et de ses *Heures d'Espagne*, ouvrage traduit par Maurice Darmon aux éditions Fayard. Merci à Rainer Maria Rilke et à ses *Carnets de Malte Laurids Brigge*, traduits par Claude David et disponibles en Folio.



# Amours et aventures de Sindbad le Marin Salim Bachi

Cette édition électronique du livre  
*Amours et aventures de Sindbad le Marin*  
de *Salim Bachi*

a été réalisée le 28/05/2010 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer en mai 2010 par l'imprimerie Floch  
(ISBN : 9782070125388)

Code Sodis : N32148 - ISBN : 9782072311482

Numéro d'édition : 167434